

On ne peut qu'applaudir au sentiment national et littéraire qui sauve de l'oubli les rares productions écrites dans la langue des anciens troubadours.

M. Jules Rambaud a lu à la Société quatre pièces de vers : *Le Matin à la campagne ; une Promenade sur la Saône ; le Bonheur ; la Violette*.

Le Matin à la campagne est une rêverie poétique ; l'aurore vient de paraître ; la lumière a dissipé les ténèbres ; la nature apparaît plus éclatante en sortant du repos ; telle l'âme humaine sortira plus radieuse du sein de la mort. Le son de la cloche salue la Reine des cieux ; le ramage des oiseaux célèbre le retour de la lumière ; les passants vont gaiement reprendre leurs travaux. Le poète peint le ravissement de l'âme au spectacle de la magnificence de l'univers , naguère enveloppé d'ombres mystérieuses.

O mon Dieu ! quel tableau vous avez au soleil
Exposé, pour frapper ma pauvre âme ravie
Qui, tout à coup, jetant le voile qui l'endort,
Voit s'étaler, partout, l'appareil de la vie
Auprès du sommeil même, image de la mort !

Une promenade sur la Saône fournit, à M. Rambaud, la matière de près de deux cents vers et le sujet de fraîches inspirations. Les souvenirs de cette joyeuse partie de plaisir s'adressent à un ami d'enfance :

Te souviens-tu de ces charmantes heures
Où joyeux vagabonds, bien loin de nos demeures,
Le cœur léger, mais plein d'ineffables désirs,
Au fleuve demandant le plus doux des plaisirs,
Nous allions saluer les flots et le rivage
De cet enthousiasme heureux don du jeune âge ?

Le lever des jeunes amis avant l'aube, l'entrée dans les barques, les chants, le débarquement sur une île où chacun,